

des défenseurs, fermèrent leurs magasins et leurs ateliers. Ouvriers et commis furent forcés de prendre les armes ; on les encouragea même en leur donnant une paye de 5 livres par jour, non en espèces, mais en papier-monnaie portant pour inscription : *Billets de siège obsidionale. (sic.)*

L'armée lyonnaise s'organisa en peu de temps. Elle fut composée de six mille hommes d'élite, et la masse de ses défenseurs, en général, se montait à trente mille hommes. Cette armée commença à s'emparer de tous les magasins de vivres et de munitions appartenant à la république et réservés pour l'armée d'Italie, ainsi que des fonderies de canon. Le citoyen Fréjean, directeur de l'une de ces fonderies, refusa son ministère et se sauva.

Les troupes destinées contre cette ville, conduites par Dubois-Crancé, se présentent sur les hauteurs environnantes, et qui dominaient du côté de la Croix-Rousse. Une artillerie formidable avait été commandée pour ce siège ; par la suite la levée en masse des départements voisins, eut ses quartiers autour de Lyon, qui se trouva bloquée de toutes parts : elle n'eut de communication de libre que celle des Brotteaux, par le pont Saint-Clair (le pont Morand). L'opiniâtre résistance des Lyonnais fit accuser Dubois-Crancé de ménager les assiégés (1). On lui adjoignit Couthon, Châteauneuf-Randon, Maignet, Laporte et Javogues. Sous ces quatre Montagnards, le siège prit une nouvelle activité. Les bataillons d'Auvergne et autres, appelés à ce siège, redoublent d'efforts à la vue de cette ville riche, dont on leur promet le pillage. Les Montagnards, qui n'épargnaient rien pour en venir à leur but, distribuèrent avec profusion les assignats, dont ils dirigeaient à volonté la fabrication. Danton écrivit à Couthon qu'il fallait détruire cette ville, que tous les sacrifices de-

(1) Pendant qu'il dirigeait ce siège, un nommé Servan, aide-de-camp de Précý, pris dans une sortie, les armes à la main, fut jugé par une cour martiale, et condamné à être fusillé. (*Note de Prudhomme*).